

# Le Point

## Confinement : les chercheurs sondent déjà nos mémoires

Conscients de la période historique que nous vivons, archivistes, historiens, sociologues, artistes collectent avec avidité nos archives de confinés.

Par Audrey Emery

Publié le 03/05/2020 à 14:00 | Le Point.fr



### LA NEWSLETTER L'ESSENTIEL

Pour suivre l'évolution de l'actualité sur cette crise inédite majeure, recevez chaque jour à 13 heures l'essentiel de l'information analysée et décryptée par la rédaction du Point et nos alertes info en temps réel.

Que  
bric  
en  
inté  
not

notre mémoire de confiné.

Des photos, des vidéos, des e-mails, des intimes... Autant de témoins de notre mise en confinement qui peuvent nous échapper et qui pourtant nous cherchent. Depuis les premiers jours de confinement, les chercheurs sont à pied d'œuvre pour collecter sur le vif

Le mouvement est parti des archives des Vosges et de celles de Beaune. « Dès le deuxième jour du confinement, nous nous sommes demandés ce que nous pouvions

deuxième jour du confinement, nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire en tant qu'archivistes, comment conserver cette mémoire en train de se former », explique François Petrazoller, conservateur du patrimoine aux archives des Vosges. Lancée sur Twitter, leur collecte intitulée #memoiredeconfinement a recueilli des récits, des poèmes, de simples mails, des peintures, des photos humoristiques qui expriment tantôt une grande angoisse tantôt un grand espoir. « Il y a peu de messages mesurés, on est dans l'excès de pessimisme ou d'optimisme. Certains racontent leur quotidien qui se répète ; d'autres, qui continuent de travailler, se demandent si on ne va pas les sacrifier : nous sommes dans une région textile et notre industrie a été mise à contribution pour la fabrication de masques. Forcément, de nombreuses familles s'inquiètent. »

**Lire aussi Guy Sorman : « Le confinement nous fait découvrir qu'avant, ce n'était pas si mal »**

### **Urgence à témoigner**

Pour le moment, François Petrazoller a recueilli une cinquantaine de témoignages. Mais la quantité importe assez peu : « J'ai le sentiment de donner la parole à des gens qui d'ordinaire ne l'ont pas. Nous ne sommes pas dans un département riche, l'université la plus proche est à Nancy. Le fait d'écrire n'est pas dans les habitudes d'une grande partie de la population qui, en outre, est souvent d'une modestie excessive. Or, la gravité du moment a brisé cela : le choc et l'inquiétude ont déclenché une urgence à témoigner. »

*Ce besoin cathartique Rosine Theureau directrice des archives du Val-de-Marne*

« Ce besoin cathartique, comme l'écrivain, directeur des archives du Val de France, l'a laissé aussi pleinement s'exprimer : « Nous voulons inciter les gens à pratiquer un déconfinement intellectuel. En lançant notre appel à témoignages, nous avons décidé de les laisser nous envoyer librement ce qu'ils voulaient. On a ainsi reçu des journaux intimes, des photos de la vie quotidienne, des dessins d'enfants ou humoristiques, et même une playlist et une chorégraphie du confinement... Mais, attention, il ne s'agit pas d'un défouloir, on n'est pas sur une page Facebook : les gens ont conscience de l'enjeu mémoriel, ils se bordent eux-mêmes. »

**« Ce qui nous a surpris, c'est que beaucoup voient des avantages à ce confinement. Ils vivent cette période comme un sas de décompression. »**

Au total, une vingtaine de services d'archives essentiellement départementales et municipales ont ainsi lancé des collectes de témoignages. En attendant de pouvoir les exploiter, le monde de la recherche est déjà en ébullition. Le CNRS et l'université de Paris-Nanterre ont ainsi lancé un « défi collaboratif » intitulé « Nos vitrines parlent à l'heure du confinement ». Chacun est appelé à prendre en photo les messages apposés sur les vitrines des commerçants de son quartier. D'autres chercheurs sollicitent plus l'intime. À l'université de Pau et des Pays de l'Adour, le laboratoire Passages a été l'un des premiers à lancer une enquête sociologique. Plus de 7 000 personnes ont répondu à un questionnaire en ligne qui les interroge sur la façon d'occuper ce temps accru et cet espace restreint, la réorganisation de la vie quotidienne, les nouvelles pratiques de sport ou de retrouvailles virtuelles entre amis, les difficultés rencontrées... « Ce qui nous a surpris, explique la sociologue Évelyne Barthou, c'est que beaucoup voient des avantages à ce confinement. Ils vivent cette période comme un sas de décompression : ils se réjouissent de ne plus prendre les transports en commun et d'avoir du temps avec leurs enfants, ils ont un nouveau rapport à la nature, ils redécouvrent leurs voisins... Cela dit beaucoup de choses sur les relations sociales et le rapport au travail. »

**Lire aussi Confinement : voisins pour le meilleur et pour le pire !**

---

Mais la chercheuse le reconnaît, les inégalités sont fortes parmi les confinés. À l'origine d'une autre enquête nommée « Récits de confinés », Pierrine Didier – post-doctorante en anthropologie au laboratoire Aménagement, économie, transports de l'École de l'aménagement durable des territoires de Lyon – et Laurent Gontier – artiste et médiéviste de formation – ont aussi obtenu des témoignages d'étudiants en détresse, de retraités isolés, de parents de jeunes enfants épuisés par l'accumulation du télétravail et du suivi des devoirs. « Beaucoup nous remercient d'avoir mis ce dispositif en place, certains en parlent même comme d'une délivrance », souligne Pierrine Didier. Ce dispositif, assez unique, propose de remplir un carnet hebdomadaire pour enregistrer les variables du quotidien : état moral, alimentation, santé, hygiène, sommeil, travail, activités, sorties... Les deux chercheurs disposent pour l'instant de 200 récits écrits par 70 participants. Une des parties du questionnaire, dédiée à l'expression libre, leur a aussi offert de jolis écrits empreints de poésie, comme cette maman décrivant le nouveau rituel de sa fille qui, chaque matin, glisse dans son sac à dos son cahier et sa trousse et part au fond du jardin faire ses devoirs et mieux observer ce qui se trame dans sa rue...

### **La bande-son du confinement**

Ce genre de récits, presque littéraires, Édouard Boulon-Cluzel, ancien éditeur et créateur de la plateforme d'archives numériques Aqlo, en a recueilli 500 pages, grâce à son appel à mémoires de confinement. D'autres initiatives sont au contraire en quête de matière brute. En résidence aux archives départementales des Yvelines, l'artiste nantaise Babette Largo est à l'origine du projet « Tous en résidence ». Son objectif : créer « la bande-son du confinement ». Lui sont ainsi parvenus la clameur des applaudissements de 20 heures à Marseille ou encore le clapotis des touches du clavier d'ordinateur d'un télétravailleur. « Depuis juin 2019, je travaillais sur une création sonore autour de la paix, dans le cadre de la commémoration des traités de paix de la Première Guerre mondiale. Ce que je lisais dans les archives me paraissait hors d'âge : les fermetures des théâtres et des cinémas, l'arrivée de la grippe espagnole... Au moment du confinement, tout cela a pris une consistance étrange et je me suis dit que ce serait beau de laisser à notre tour des traces de ce que nous vivons. »

## **Lire aussi Ce que pense la France confinée : « J'étouffe, je manque d'air »**

Ces traces, le Mucem a décidé de les collecter via les objets. « La moitié de l'humanité est confinée. Pour un musée de société comme le nôtre, il était indispensable de nous mobiliser. Ne pouvant envoyer des ethnologues sur le terrain, nous avons sollicité la population directement, explique la directrice scientifique du musée, Émilie Girard. De plus, nous avons centré notre collecte sur l'objet afin de voir comment ce moment est matériellement marqué. » Certaines propositions étaient attendues, comme des masques maison, des visières imprimées en 3D. D'autres révèlent le désœuvrement ou l'isolement, comme ces calendriers aux jours biffés ou cette photo de pantoufles intitulée « Détresse appartementale ». D'autres encore témoignent d'une grande capacité de réaction et de réappropriation des choses, telle cette tyrolienne bricolée pour y accrocher un panier et livrer les voisins d'en face. « Il y a aussi toutes ces choses qu'on voudrait faire et qui nous sont impossibles : une petite fille a ainsi créé son propre musée miniature en carton », relève Émilie Girard. La collecte du Mucem est ouverte jusqu'au 31 mai. Au-delà, le musée sélectionnera les pièces qui seront gardées et en exposera probablement une partie lors de son exposition sur le sida programmée fin 2021, qui sera elle-même repensée à l'aune de la pandémie actuelle.

### **Un musée virtuel du Covid-19**

Pour l'historienne Annette Becker, toutes ces initiatives confirment « le tournant mémoriel et affectif » pris par la France depuis la Grande Collecte d'archives individuelles organisées lors du centenaire de la Grande Guerre, et celles organisées après les attentats de 2015 et 2016. « Il était temps que l'on comprenne qu'il n'y a pas que les textes qui comptent lors d'un grand événement. Plus on s'approche du quotidien, mieux on comprend la vie. Or, la vie, ce sont aussi les

images, les objets... Le rôle de l'historien, c'est de tout analyser ensemble », estime cette spécialiste de la Première Guerre mondiale. Tout en mettant en garde contre une accumulation anarchique ou trop partielle : « Il ne faut pas collecter que le plus évident, sinon, on reste à l'écume des choses. Les rêves, les délires, par exemple, racontent beaucoup. Il ne faut pas non plus négliger ce qui peut sembler terre à terre, comme les lettres administratives de ceux qui ne peuvent plus payer leur loyer ou leurs impôts. C'est tout cela qui permettra d'établir une radiographie de la société. »

Pour mettre un peu d'ordre dans l'ensemble de ces initiatives et en encourager d'autres, Yves Rozenholc, professeur en sciences des données à l'université Paris-Descartes, a même le projet d'un musée virtuel participatif baptisé Covid-19 Museum : « Nous vivons la première pandémie de l'ère numérique. Nous avons à notre disposition un corpus électronique sans précédent. Ce que je souhaite, c'est rendre celui-ci accessible aux chercheurs et aux acteurs de la santé, mais aussi à tous les citoyens, dans un but mémoriel, didactique et analytique. Ce musée doit participer à l'éclosion d'un modèle social mieux préparé, plus résilient et plus altruiste », défend l'enseignant-chercheur, qui appelle les gens à conserver toute trace digitale ou digitalisable. Cofondé avec des collègues historiens, psychologues et informaticiens de Sorbonne Paris-Nord, le projet a vocation à devenir international. Soutenu par la Société française de statistique, Yves Rozenholc est encore à la recherche de partenaires et se donne un an pour lancer sa plateforme. D'ici là, d'autres collectes sont déjà prévues sur la phase de déconfinement.

CULTURE

SOCIÉTÉ

[Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>](#)

## Contenus sponsorisés

Taboola Feed

Vous avez plus de 50 ans et vivez près de Paris ?